

VERSAILLES

Bernard Calet. Lointains

La Maréchalerie / 3 octobre - 14 décembre 2025



Bernard Calet (France, 1958) est connu pour son utilisation du vert et du bleu dits « incrustation » dans ses sculptures où l'image pavillonnaire rivalise avec les objets du quotidien et les panoramas urbains. Pour cette exposition, il a renouvelé son approche formelle en capitalisant sur l'une de ses plus anciennes pratiques extra-artistique, quoique, la marche en montagne, où horizon, sommets, pierre, eau et présence humaine sont des compagnons de route. À Versailles, il utilise la grande baie vitrée du centre d'art de l'école d'architecture. Un relief en mode filaire, constitué de tubes métalliques, évoque un massif montagneux; un grand tissu imprimé représente un maelström de pierres; un amoncellement de morceaux de calcaire issu des carrières de Saint-Maximin, qui alimentèrent la construction du château de Versailles, côtoie des moulages en béton de palettes dont le dessin des pieds renvoie aux pilotis des Unités d'habitation de Le Corbusier. Le visiteur lève les yeux, tombe sur des sérigraphies de ciels sur fond bleu.

Que souhaite nous faire ressentir et nous dire l'artiste? Qu'à l'instar du film *Architecton* (2024) de Victor Kossakovsky, l'aspect tellurique de notre monde habité doit être goûté à la mesure de sa fin possible. Le moindre séisme et tout vole en éclat. Pour preuve, dans la salle contiguë, une installation au nom explicite d'*Archéologie du futur* (2025): directement posées au sol, des structures ondulées s'assemblent les unes à côté des autres et ressemblent à s'y méprendre à la maquette d'urbanisme d'une ville post-apocalyptique.

Christophe Le Gac

Bernard Calet. Lointains. Vue de l'exposition view La Maréchalerie / ÉNSA Versailles, 2025. (Ph. Nicolas Brasseur)

Bernard Calet (France, b. 1958) is known for his use of green and blue, known as "incrustation," in his sculptures, where suburban imagery competes with everyday objects and urban panoramas. For this exhibition, he has renewed his formal approach by capitalising on one of his oldest extra-artistic practices, namely mountain walking, where the horizon, peaks, stone, water and human presence are his travelling companions. In Versailles, he uses the large bay window of the art centre at the school of architecture. A wireframe relief made of metal tubes evokes a mountain range; a large printed fabric represents a maelstrom of stones; a pile of pieces of limestone from the quarries of Saint-Maximin, which were used in the construction of the Palace of Versailles, sits alongside concrete casts of pallets with feet whose design refers to the stilts of Le Corbusier's Unités d'habitation. Visitors look up to see silkscreen prints of skies against a blue background. What is the artist trying to make us feel and tell us? That, like Victor Kossakovsky's film *Architecton* (2024), the telluric aspect of our inhabited world must be savoured in light of its possible end. The slightest earthquake and everything falls apart. As proof, in the adjoining room, there is an installation with the explicit title *Archaeology of the Future* (2025): placed directly on the floor, undulating structures are assembled side by side and look strikingly similar to an urban model of a post-apocalyptic city.